

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TÉNÈBRES, réalisé par la comédienne de BLACK SWAN d'après le best-seller d'Amos Oz, a été tourné à Jérusalem, sa VILLE NATALE, dans le plus grand secret. Enquête.

Shalom NATALIE !

En face du marché de Mahané Yehouda et de ses étals bigarrés, le quartier de Nahlaot est un entrelacs de ruelles envahi par les géraniums et emmuré dans le silence. A quelques jours de Yom Haatsmaout – la fête de l'Indépendance, célébrée le 23 avril –, on y croise des hipsters qui flânent sur leurs balcons enguirlandés des couleurs nationales, des juifs ultraorthodoxes à la sortie d'une école talmudique et des octogénaires qui sirotent un verre d'arak à l'ombre des sycomores. C'est dans ce lieu pittoresque, construit hors des remparts de la Vieille Ville à la fin du XIX^e siècle, que Natalie Portman a tourné l'an passé *Une histoire d'amour et de ténèbres*, son premier film en tant que réalisatrice, sélectionné au Festival de Cannes.

Financé à hauteur de 1,6 million de shekels (environ 375 000 euros) par la municipalité de Jérusalem et coproduit par la comédienne, ce long-métrage est digne d'un secret d'Etat. Chef opérateur, traducteur, producteur... tous ont signé une clause de confidentialité. « Nous avons essayé à maintes reprises d'entrer en contact avec son équipe l'année dernière, mais Natalie Portman n'a pas



Roman AUTO-BIOGRAPHIQUE. L'auteur y raconte sa jeunesse, dans les années 1940-1950.

cédé, se souvient Jessica Steinberg, rédactrice en chef de la rubrique culture du *Times of Israel*. Elle a su entretenir le mystère jusqu'au bout. » Malgré le suspense, la presse locale a accueilli chaleureusement la nouvelle de sa venue en Israël. « On a eu le sentiment que l'enfant du pays revenait à la maison ! » poursuit la journaliste.

Née à Jérusalem le 9 juin 1981, Natalie Portman (de son vrai nom Hershlag) s'est installée aux Etats-Unis avec sa famille à l'âge de 3 ans. C'est là qu'elle fait ses débuts de comédienne et tourne, à 12 ans, *Léon*, de Luc Besson. En 2004, quelques mois avant la sortie du film *Closer, entre adultes consentants* – dans lequel elle donne la réplique à Julia Roberts et Jude Law –, cette diplômée de Harvard décide d'interrompre sa carrière et de séjourner un semestre à l'Université hébraïque de Jérusalem, pour apprendre l'hébreu et l'arabe. « A l'époque, nous avions vaguement entendu parler d'elle, mais elle n'était pas encore une célébrité en Israël, se rappelle Adi Ben-Tzur, ancien élève de l'université. L'un de mes amis a même pris un café avec elle sans réaliser qui elle était. Quand il s'en est rendu compte, ➤

NATALIE PORTMAN
interprète Fania Klausner,
la mère de l'écrivain,
qui s'est suicidée.



« Ce récit profondément HUMAIN est avant tout celui du PASSAGE à l'âge adulte, et de l'adolescence d'un ÉTAT. »



Tournages dans la « free zone » jordanienne : Natalie Portman est ici à la droite d'AMOS GITAI ; et dans les rues de JÉRUSALEM, où elle est à la fois actrice et réalisatrice.

tumultueuse, dans les années 1940-1950. « Ce n'est pas seulement un chef-d'œuvre de la littérature israélienne, c'est aussi un classique de toute la littérature contemporaine, assène Simon Sebag Montefiore (1), historien britannique et auteur du best-seller international *Jérusalem. Biographie* (Calmann-Lévy), qui salue le choix de l'actrice. Ce récit profondément humain est avant tout celui du passage à l'âge adulte, et de l'adolescence d'un Etat. » Du patriotisme, certes, mais pas d'image d'Épinal. Le portrait qu'Amos Oz fait de la Ville sainte a parfois un parfum de soufre : « Jérusalem est une vieille nymphomane qui presse ses amants comme un citron avant de s'en débarrasser en baillant à s'en décrocher la mâchoire ; une veuve noire dévorant ses partenaires en pleine action », a-t-il écrit.

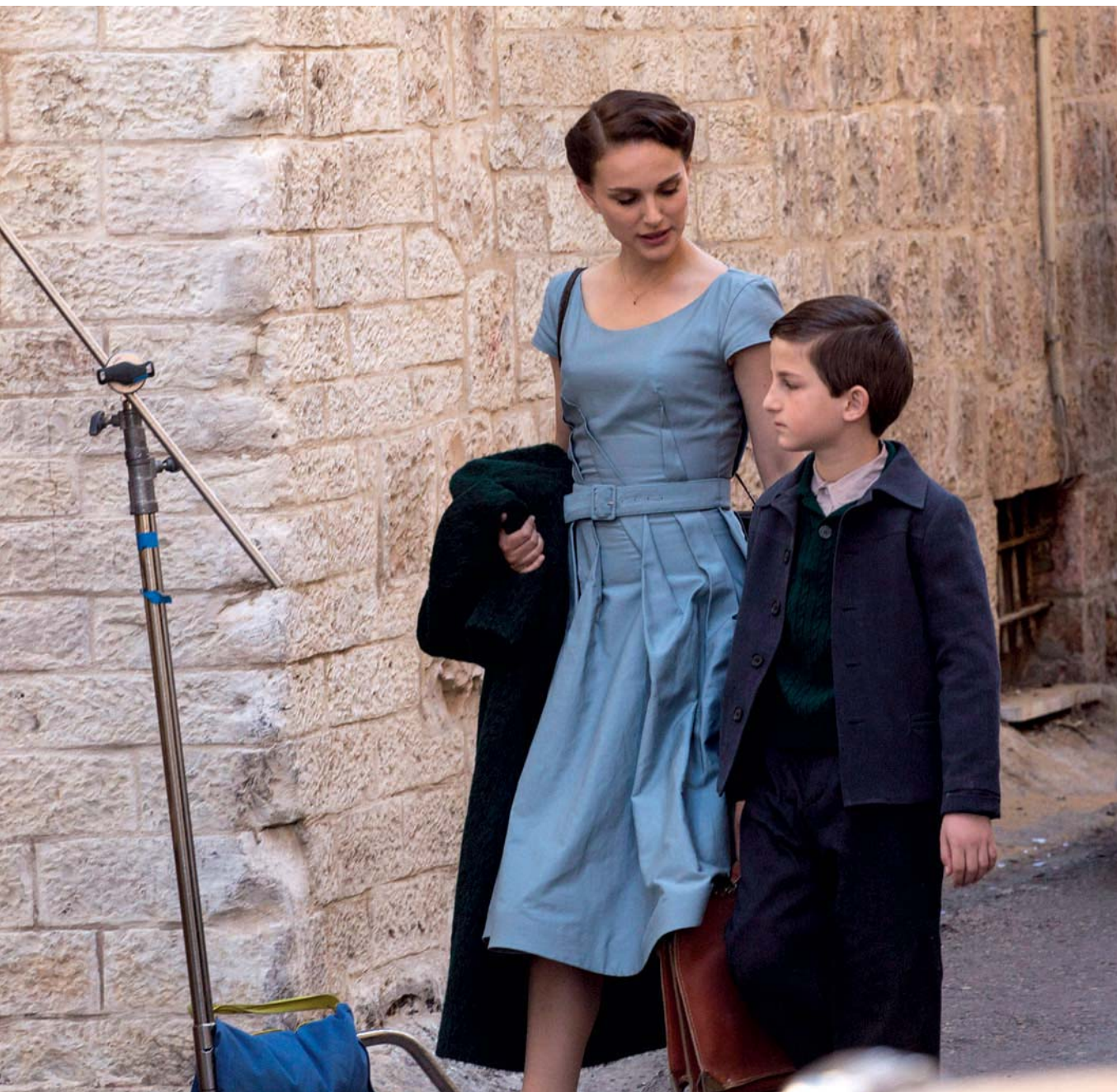
Natalie Portman, qui interprète le rôle de Fania Klausner – la mère d'Amos Oz –, joue pour la première fois dans sa langue maternelle. Après avoir rédigé le scénario en anglais, elle a confié la traduction du texte en hébreu à Assaf Gavron, l'une des étoiles montantes de la littérature israélienne, et traducteur de Philip Roth, J.-D. Salinger et Jonathan Safran Foer. Côté casting, Natalie Portman tient le haut de l'affiche avec Shira Haas, l'une des stars de la série télé *Les Shtetl : une famille à Jérusalem* (2013), et Makram Khoury, premier acteur arabe israélien à avoir reçu le prix Israël, la plus haute distinction civile du pays. Quant au tournage, il s'est déroulé dans la plus grande discrétion. « Lorsque l'on nous a annoncé la venue de Natalie Portman, on s'attendait à une production hollywoodienne grandiloquente, mais cela n'a pas du tout été le cas ! se remémore Sarah Birnbaum, une étudiante basée à Nahlaot. Très avenante avec les résidents, l'équipe s'est fondue dans le quartier, se réunissait sous une tente montée pour l'occasion, et travaillait surtout la nuit. »

Malgré sa discrétion, Natalie Portman s'est attiré les foudres d'une poignée d'ultraorthodoxes. Certains d'entre eux ont même fustigé, à coups de graffitis, cette « invasion étrangère ». « Le tournage doit avoir lieu dans plusieurs rues sensibles, près des synagogues et des yeshivas [NDLR : écoles talmudiques], et les scènes tournées auraient dû être examinées en amont >

► il était mort de honte ! » Interrogée à l'époque sur ses origines par une chaîne de télévision israélienne dans sa chambre d'hôtel, à Jérusalem, l'actrice répond : « Aux États-Unis, je me sens israélienne, et en Israël, je me sens américaine. C'est une bonne chose, car on dit que les artistes doivent se sentir un peu étrangers où qu'ils se trouvent, pour cultiver leur propre conception des choses. »

En 2005, la star continue son épopée au Proche-Orient et décroche le premier rôle dans *Free Zone*, film réalisé par Amos Gitai, aux côtés de Hanna Laszlo et Hiam Abbass. « Lors d'un dîner à Tel-Aviv, nous avons parlé de l'importance de nos origines, du sentiment de déracinement, et d'autres questions du même ordre qui nous taraudent, raconte Amos Gitai. Le cinéma est le moyen que Natalie a choisi pour enrichir sa vision du monde. » Une vision qu'elle partage, selon lui, avec Jeanne Moreau. Les deux femmes auraient « la même force motrice » : une soif insatiable de connaissances et d'expériences de vie. En parlant de *Free Zone*, une anecdote lui revient à l'esprit. « A la fin du tournage, j'ai organisé une fête pendant laquelle Rivka, mon épouse, a offert le livre d'Amos Oz, *Sipur al ahava ve choshech* (*Une histoire d'amour et de ténèbres*), à Natalie Portman. Ce fut le point de départ de l'aventure. »

Avant de passer derrière la caméra, Natalie Portman a attendu donc dix ans. C'est que son baptême du feu est ambitieux. L'actrice a choisi d'adapter au cinéma ce roman autobiographique d'Amos Oz, publié en France en 2002, dans lequel, traumatisé par le suicide de sa mère, l'auteur y narre sa jeunesse



➤ pour s'assurer qu'elles n'offenseraient aucune sensibilité », peut-on lire dans une lettre adressée à la municipalité, en février 2014. Pour Jessica Steinberg, la situation ne manque pas d'ironie. « Les acteurs étaient habillés à la mode des années 1940, soit de façon plutôt modeste et austère. Aucun risque, donc, de voir un membre de l'équipe se balader en Bikini dans les rues du quartier ! » plaisante-t-elle. Plus d'un an après la polémique, Rachel Azaria, maire adjointe de Jérusalem et député du parti Koulanou, continue d'apporter son soutien à

l'actrice. Et d'espérer que ce film servira de tremplin à l'industrie cinématographique locale. « Même si ce n'est pas la première fois qu'un événement de ce type se produit, nous apprenons à vivre ensemble et à faire de ces différences une force. Jérusalem est une beauté qu'il nous tarde de faire découvrir, ou redécouvrir, au grand public. »

■ REBECCA BENHAMOU

(1) L'ancêtre de Simon Sebag Montefiore est le philanthrope anglais sir Moses Montefiore, qui a construit une partie du quartier de Nahlaot à la fin du XIX^e siècle.

C'est la première fois que l'actrice joue dans sa LANGUE MATERNELLE.